

« La FEN se pose en modèle d'une future réunification »

Défense des intérêts catégoriels et du statut de la fonction publique, construction d'identités professionnelles fortes, luttes pour la défense des valeurs de démocratisation de l'école et de la prise en compte réelle de l'intérêt de l'élève... La Fédération de l'Éducation nationale, l'ancêtre de la FSU mais aussi du SE-UNSA, incarne tout cela à la fois.

L'historien Laurent Frajerman, grâce à son étude de la FEN sous la IV^e République (*Les frères ennemis*), éclaire le contexte historique de la fédération qui fit le choix de l'autonomie au moment de la scission de la CGT et de FO.

Nous l'avons interrogé pour comprendre la place de la fédération enseignante dans l'histoire du syndicalisme.

L'US : *Quelle est l'originalité de la Fédération de l'Éducation nationale ?*

Laurent Frajerman : Durant des décennies, les enseignants sont l'une des rares professions à bénéficier de syndicats uniques, très majoritaires (pour les professeurs de l'enseignement secondaire, avec le SNES), voire hégémoniques (pour les instituteurs, syndiqués à plus de 85 % au SNI). Ces syndicats contribuent à construire leur identité professionnelle. Ils se regroupent dans une fédération, la FEN, qui leur permet d'arbitrer entre leurs intérêts et de participer à la gestion du système éducatif, en liaison constante avec le ministère et les parlementaires. Les structures syndicales s'adaptent aux structures administratives. Cette collaboration offre à l'administration une régulation des relations sociales et garantit à la FEN l'exercice d'une fonction réparatrice, qui assure son pouvoir. À l'origine se trouvent des associations professionnelles, qui ont pris conscience du besoin de se regrouper avec les ouvriers et surtout de s'émanciper des autorités en adoptant des méthodes plus combatives. Certaines associations, comme la Société des agrégés, ont néanmoins subsisté parce que leur champ de compétence a fini par entrer en conflit avec celui du syndicat.

L'US : *On présente souvent ce syndicalisme comme conservateur sur le plan pédagogique...*

L. F. : C'est une idée un peu paresseuse ! La FEN a participé à la commission Langevin-Wallon et a soutenu son plan de rénovation des méthodes d'enseignement et de fusion des ordres primaires et secondaires (l'enseignement était scindé en fonction du milieu social). Mais elle est incapable d'élaborer et d'imposer une réforme progressiste, ce qui a laissé le champ libre sous De Gaulle à la politique de démocratisation *a minima* dont nous souffrons encore aujourd'hui. Elle est en effet paralysée par la rivalité entre le SNI et



« La légende noire qui prétend que le SNES était élitiste et méprisait les instituteurs ne tient pas devant l'examen des archives »

le SNES. Les instituteurs se présentent comme des enseignants de terrain, plus armés pour s'occuper des élèves de milieu populaire alors que les professeurs mettent l'accent sur leurs diplômes. Précisons que la légende noire qui prétend que le SNES était élitiste et méprisait les instituteurs ne tient pas devant l'examen des archives.

L'US : *Votre livre analyse l'action syndicale enseignante.*

L. F. : Celle-ci consiste d'abord à élaborer des revendications qui unissent l'ensemble du corps et qui soient efficaces, donc compatibles avec les règles

administratives. Elle est imprégnée par la logique bureaucratique, les valeurs méritocratiques de l'ordre scolaire, le statut de la fonction publique étant basé sur les diplômes. Ensuite, la FEN est la seule en France à développer de véritables services aux adhérents : gestion des carrières, création de la MGEN... Enfin, alors que les ouvriers ont fait grève puis construit des syndicats pour pérenniser leur action, ce sont les syndicats qui ont acculturé les enseignants à la grève.

L'US : *Pourquoi s'intéresser à la IV^e République ?*

L. F. : C'est l'apogée de l'influence des enseignants dans la société, bien qu'ils ne représentent que 1,5 % de la population active. 4,4 % des ministres sont alors des instituteurs et 10,7 % des professeurs, contre 3,5 % pour les ouvriers et artisans. De plus, la FEN est autonome depuis la scission entre la CGT et Force Ouvrière. En pleine guerre froide, elle est le seul lieu de contact entre militants socialistes et communistes et en tire parti pour imposer un Yalta avec la CGT et FO qui ne syndiquent pas les enseignants. Elle se pose en modèle d'une future réunification, grâce à son fonctionnement démocratique.

L'US : *En effet, les confédérations ne reconnaissent pas les courants de pensée, contrairement à la FEN.*

L. F. : Toutes sont traversées par des sensibilités diverses, mais seule la FEN a officialisé son pluralisme interne, pour mieux le canaliser. Trois forces se détachent. Tous les choix stratégiques s'expliquent par l'interaction entre elles, qui est selon les époques plus ou moins conflictuelle. La majorité dirige seule la FEN, elle promeut un syndicalisme réformiste et assume sa proximité avec le parti socialiste (le secrétaire général du SNI, Denis Forestier, déjeune chaque semaine avec celui de la SFIO, Guy Mollet). Mais elle garde son indépendance d'action politique, par exemple en combattant l'alliance entre socialistes et démocrates-

chrétiens (le centre droit défend l'école privée...). Le courant Unité et Action, majoritaire dans la FSU aujourd'hui, prend son essor en se battant pour que la FEN reste à la CGT. À l'époque, ses militants sont communistes ou au moins dénoncent l'anticommunisme des autres courants. U et A demande une action plus résolue, volontariste, du syndicat, mais reste dans une perspective majoritaire. Lorsqu'il accède à la direction du SNES, en 1967, il propose sans succès aux autres courants d'y participer. Au contraire, l'autre minorité syndicaliste révolutionnaire (proche de l'extrême gauche), l'École Émancipée, refuse toute responsabilité. Elle fera sa mue lors de la création de la FSU, au prix d'une scission avec Émancipation.

L'US : Justement, comment apparaît la FSU ?

L. F. : À partir des années 1970, la direction de la FEN relègue au maximum le SNES Unité et Action, et voit sa majorité s'effriter, faute de renouveler ses méthodes. Elle se lance alors dans des mécanos pour conserver son pouvoir, d'autant que les confédérations essayent de s'implanter dans son secteur. Elle exclut en 1992 le SNES et le SNEP et crée l'UNSA, une mini-confédération bâtie avec quelques militants FO et surtout des syndicats autonomes placés dans son sillage depuis longtemps.

« Le rapport au politique a également profondément évolué. Jusqu'au début des années 1980, beaucoup de militants adhéraient également à un parti, dans tous les courants »



Mais les minorités réussissent à s'unir et créent la FSU.

L'US : Qu'est-ce qui a changé avec le positionnement de la FSU ?

L. F. : Le combat laïque, identitaire autrefois, a perdu de son importance. Le SNI trouvait normal que les instituteurs boycottent ceux d'entre eux qui allaient à la messe ! Le rapport au politique a également



ci. Aujourd'hui encore, l'on reproche au SNES sa capacité à protéger au plus haut niveau les intérêts des professeurs, mais aussi leurs valeurs (démocratisation de

l'école, prise en compte réelle de l'intérêt de l'élève en défendant le baccalauréat, etc.). N'exagérons rien, même au sommet de sa puissance, le

syndicalisme enseignant ne dictait pas l'agenda politique, il imposait la prise en compte des professionnels de terrain. Comme la FEN, la FSU combine conceptions pédagogiques et revendications, non sans tensions. C'est une force, mais cela nécessite aussi de concilier en permanence les points de vue entre premier et second degré, comme entre catégories dans le SNES. ■

Propos recueillis par Stéphane Rio



profondément évolué. Jusqu'au début des années 1980, beaucoup de militants adhéraient également à un parti, dans tous les courants. Les débats syndicaux étaient irrigués par des références idéologiques, alors qu'aujourd'hui, ils sont beaucoup plus pragmatiques. Mais nous assistons peut-être à un retour du refoulé, car notre époque incite à une recherche de sens plus globale. De plus, l'action syndicale, surtout pour des fonctionnaires, est connectée à l'action de l'État.

L'US : À l'inverse, quelles sont les traces de ce passé ?

L. F. : La FSU est autonome, comme la FEN, mais sans avoir les moyens de celle-

Les illustrations sont issues du bulletin n° 37, *La fraternelle*, de septembre 1963 du SNI du Haut-Rhin, fournies par Françoise Olivier-Utard, historienne alsacienne, membre du SNESup-FSU.

BIBLIOGRAPHIE

- L. Frajerman, *Les frères ennemis. La FEN et son courant unitaire sous la IV^e République*, Syllepse, 2014
- L. Frajerman, F. Bosman, J.-F. Chanet, J. Girault, *La Fédération de l'Éducation nationale (1928-1992). Histoire et archives*, Éd. Septentrion, 2010
- L. Frajerman (dir.), *La grève enseignante en quête d'efficacité*, Syllepse, 2013
- R. Szajnfeld, *Histoire de la FSU, tome 1 ? Une percée flamboyante (1993-1997)*, Syllepse, 2009
- A. D. Robert, *Miroirs du syndicalisme enseignant*, Syllepse, 2006

Des sites internet à consulter :

- Le site de l'institut de recherche de la FSU avec notamment le chantier « syndicalisme enseignant (histoire et actualité) » : <http://institut.fsu.fr>

- Le site du Maitron dictionnaire biographique du mouvement ouvrier avec notamment l'entrée « enseignants, éducation » : <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr>

